

PAR MARIE ZAWISZA

# UN NOUVEAU REGARD SUR L'IRAN

Le Louvre Lens fait découvrir des chefs-d'œuvre d'une période restée longtemps méconnue dans l'histoire de l'Iran : celle des Qajars, qui régnèrent sur le pays au XIX<sup>e</sup> siècle. À travers elle se dessine le visage d'un Iran moderne, qui s'inscrit dans la politique d'ouverture du pays, et à laquelle participent les artistes contemporains.

**P**eut-être pensiez-vous visiter simplement au Louvre Lens une belle exposition. Mais à peine y avez-vous mis un pied qu'on vous arrache les œillères que vous portiez

sans le savoir. Regardez : vous déambulez non pas dans les salles d'un musée aux murs blancs, mais dans un opulent palais qajar, scénographié par Christian Lacroix. C'est tout juste si vous n'avez pas le sentiment que des ailes vous poussent dans le dos : vous voici à butiner comme un colibri, de peintures en dessins, de tapis en photographies, de bijoux en costumes et armes d'apparat, en Iran, à l'époque de l'« empire des roses ». Au fil du parcours, un autre visage de ce pays se dessine. « Beaucoup d'entre nous ont le cliché d'un État fermé et terrifiant... Nous aimerions amener le visiteur à découvrir la richesse culturelle de l'Iran et faire évoluer son regard », explique

Gwenaëlle Fellingier la conservatrice au département des arts de l'Islam au Louvre, commissaire de l'exposition. Car si l'enjeu de l'exposition est culturel, il n'en est pas moins, aussi, diplomatique.

## UNE RÉHABILITATION EN COURS

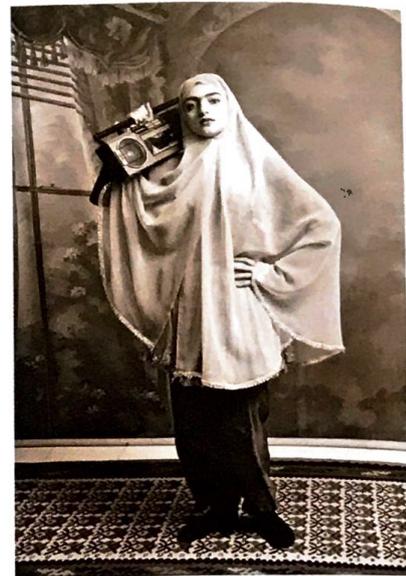
De fait, l'exposition « L'empire des roses » fait découvrir au grand public un pan longtemps méprisé et peu étudié de l'histoire du pays : celui de la dynastie des Qajars, qui régna de 1786 à 1925. Pendant cette période, l'Iran s'ouvrit aux innovations techniques venues d'Occident, comme la photographie et la lithographie et ouvrit son École polytechnique en 1851 et son École des beaux-arts en 1911. « Il s'agit d'une ère d'ouverture et de développement des échanges. Pourtant, en 2014, quand j'ai

commencé à monter ce projet d'exposition, il n'y avait pas de publication scientifique sur cette période. Même si, en 1998, une exposition à New York, à Los Angeles et à Londres, avait réhabilité la peinture qajar, et si la photographie de cette époque a toujours suscité un intérêt. Cependant, depuis quelques mois, elle intéresse enfin les historiens, et des articles scientifiques paraissent », rapporte Gwenaëlle Fellingier. En Iran aussi la réhabilitation de la dynastie Qajar est récente. La révolution islamique de 1979 entendait en effet marquer la rupture avec cet ancien régime politique ouvert à l'Occident, dont les édifices, par exemple, n'étaient pas rénovés. L'exposition « L'empire des roses » témoigne ainsi de la volonté d'ouverture de l'Iran, depuis l'élection en 2013 du



« L'empire des roses. Chefs-d'œuvre de l'art persan du XIX<sup>e</sup> siècle », du 28 mars au 23 juillet 2018. Louvre Lens, 99, rue Paul-Bert, Lens (62). Du mercredi au lundi, de 10 h à 18 h. Tarifs : 5 et 10 €. Commissaire : Gwenaëlle Fellingier. [www.louvre-lens.fr](http://www.louvre-lens.fr)

2



**1\_ Césarine Davin, Portrait d'Asker Khan, ambassadeur d'Iran en France, Paris, 1808, huile sur toile, Musée du château de Versailles et de Trianon, Versailles.**  
© Photo: RMN | Château de Versailles / Gerard Blot.

**2\_ Shadi Ghadirian, Série Qajar, 1998, 90 x 60 cm.** Courtesy Silk Road Gallery, Teheran.

**3\_ Signé par Ghulam Reza Emami, Plumier (Qalamdan) offert à Amin Sultan, Téhéran ou Ispahan, 1882-1883, papier mâché, décor peint et laqué, Musée du Louvre, Paris.**  
© Photo: RMN | Musée du Louvre / Mathieu Rabeau.

■ président modéré Hassan Rohani – et la signature de l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien en juillet 2015. Dès le mois de juin 2015, Yannick Lintz, qui dirige le département des arts de l'Islam au Louvre, s'est rendue à Téhéran, où elle a noué un premier contact officiel avec les autorités iraniennes. En 2016, à l'occasion de la visite du président Rohani en France, un « accord-cadre » entre le Louvre et l'ICHHTO, l'organisation chargée du patrimoine et du tourisme en Iran, est conclu.

Ainsi, à l'exposition sur les Qajars au Louvre Lens au printemps 2018, répond une exposition du Louvre à Téhéran. Et l'exposition « L'empire des roses » bénéficie de prêts prestigieux des plus grands musées iraniens, alors qu'à son origine, en 2014, elle devait s'appuyer sur des collections occidentales. Une façon, donc, de mettre en avant une culture commune et renouer les liens culturels historiques entre le

Louvre et l'Iran depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. « Cette exposition montre indéniablement un réchauffement de nos rapports, qui s'inscrit dans la politique d'ouverture de l'Iran. Même s'il existe en Iran un courant toujours hostile à ce passé, les Iraniens ont une fierté nationale qui fait qu'ils se réjouissent de voir leur culture et leur pays célébrés à l'étranger », analyse l'ancien ambassadeur de France en Iran François Nicoullaud.

#### L'IMAGE DE L'IRAN DANS LE MONDE

Et ce, d'autant plus qu'aujourd'hui, la dynastie Qajar bénéficie d'un vif regain d'intérêt en Iran : les immeubles construits sous son règne sont rénovés et mis en valeur, et de nombreux artistes s'inspirent de l'esthétique de cette époque. Pour parler de son pays, la photographe contemporaine Shadi Ghadirian a ainsi choisi dans sa série *Qajar* de mettre en scène des portraits dans des faux décors de cette dynastie, dans lesquels elle introduit des éléments de la vie contemporaine. Ses clichés ont été présentés

avec ceux de soixante-cinq autres photographes à l'occasion de l'exposition « Iran, année 38 », aux Rencontres d'Arles de 2017. Le but de l'événement ? « Faire découvrir au public français un visage de l'Iran contemporain », répond Anahita Ghabaian, co-commissaire de l'exposition.

Car aujourd'hui, en Iran, la photographie, introduite et encouragée dans le pays par la dynastie Qajar, participe largement à l'évolution du regard des Occidentaux sur l'Iran, à travers des artistes comme Shadi Ghadirian donc, ou Gohar Dashti, qui met notamment en scène la permanence des blessures de la guerre Iran-Irak sur la société contemporaine. Anahita Ghabaian, par ailleurs directrice de la Silk Road Gallery, première galerie de photographie à Téhéran, témoigne de la vitalité de cet art : « Lorsque j'ai fondé ma galerie en 2001, il n'y avait que deux galeries, généralistes, à Téhéran. Je lui ai donné le nom de Silk Road Gallery, "la route de la soie", car je voulais jouer un rôle dans les échanges entre l'Iran et les pays étrangers. La photographie, qu'elle soit documentaire ou mise en scène, constitue un média privilégié pour exprimer ce qu'on ne peut pas forcément dire, et parler de la société. » « À l'étranger, elle contribue à une meilleure compréhension de la réalité de la société iranienne actuelle », relève celle qui ■

3

